

PAX ROMANA

MOUVEMENT INTERNATIONAL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES
MOUVEMENT INTERNATIONAL DES INTELLECTUELS CATHOLIQUES



L'ART CHRÉTIEN AUX INDES

MATHEW MOOZHIL, S. J. du Collège Nobili, Poona, Inde

Le Congrès marial indien, qui se tint à Bombay en décembre 1954, fut assurément un événement marquant dans la longue histoire de l'Eglise en Inde. L'un des résultats durables du Congrès, fut entre autres d'encourager et de stimuler grandement le mouvement de l'art chrétien indien et les efforts faits en vue d'intégrer les valeurs culturelles de l'Inde dans la vie de l'Eglise. A l'exposition mariale du Congrès, les œuvres des artistes chrétiens indiens occupèrent une place de choix. Une statue de la Sainte Vierge en style indien, exécutée par M. Chandrakant Mhatre, fut érigée au sommet du pavillon où se tenait le Congrès. Elle proclamait silencieusement que la Sainte Mère de Dieu et l'Eglise dont elle est le symbole ne devaient pas être considérées comme étrangères à l'Inde. Les sessions culturelles du Congrès permirent aux assistants de mieux comprendre toute la richesse de leur héritage spirituel. Lors de la soirée musicale, de gracieuses danses indiennes furent exécutées et accompagnées d'hymnes en sanscrit et en hindi. D'éminents artistes présentèrent l'histoire de la création et de la chute de l'homme, etc. dans le kathakali. (Le kathakali est l'une des formes les plus importantes de danses indiennes et est né à Malabar. Le kathakali raconte des histoires de caractère religieux. Il comporte des poses et des signes (mudras) particuliers, qu'il faut comprendre pour être en mesure d'apprécier cet art.) Comme le fit observer S. Em. le cardinal Gracias, Légat du Pape, après cette représentation artistique, l'on ne pouvait plus douter de la grande valeur de l'art et de la culture indiens, ni du devoir de l'Eglise d'assimiler ces trésors. C'est pourquoi, sous la sage direction de l'Eglise, nous voyons se développer le mouvement de l'art chrétien indien.

L'Art chrétien dans l'ancienne Eglise de Malabar

Il convient de souligner que l'art chrétien indien existait bien longtemps avant l'arrivée des Portugais en Inde. Feu le R. P. Henry Heras, S. J., historien éminent et l'un des premiers défenseurs de l'art chrétien indien, dit : « Quand ils (les Portugais) atteignirent les rivages de Malabar au début du XVI^e siècle, ils y trouvèrent de nombreux chrétiens, descendants de ceux convertis au début de l'ère chrétienne par l'exemple et la parole de l'apôtre saint Thomas, mais le chroniqueur portugais fait remarquer naïvement que leurs églises ressemblaient dans leur architecture aux temples hindous qui se trouvaient dans ce pays ».

Au grand détriment de l'archéologie chrétienne, la plupart de ces anciennes églises sont tombées en ruines ou ont été démolies et remplacées par des églises de style portugais. Cependant, l'on trouve encore aujourd'hui quelques exemples de l'art chrétien indien de l'ancienne Eglise de Malabar. Derrière la vieille église de Kaduthurithi, se trouve une grande croix monolithique. Le socle de la croix est magnifiquement décoré de lotus, d'éléphants et autres motifs qui ornent d'ordinaire les murs des anciens temples hindous.

Les sculptures des fonts baptismaux de la même église attestent également que les chrétiens convertis par saint Thomas surent utiliser l'art de l'Inde au profit de l'Eglise.

Indifférence dans le passé

Après l'arrivée des Portugais, et jusqu'à nos jours, l'on ne se préoccupa guère d'encourager l'art chrétien indien. Les missionnaires devaient d'abord résoudre le problème de l'évangélisation d'un peuple dont la culture et les coutumes étaient complètement différentes des leurs. Avant l'arrivée du P. Robert de Nobili, S. J., qui abandonna totalement le mode de vie européen pour mener la vie austère d'un Sanyasi, aucun effort sérieux ne fut entrepris en vue d'étudier l'ancienne culture et l'art de l'Inde pour implanter l'Eglise dans un milieu indigène. C'est pourquoi, en pratique, la conversion au christianisme signifiait prendre un nom occidental et s'adapter à une culture et à un mode de vie qui ne se rattachaient pas essentiellement à la foi. Il faut remarquer toutefois, que cette attitude ne correspondait pas à la politique suivie par l'Eglise. Nous lisons dans une lettre de Rome écrite en 1659 et adressée aux missionnaires d'Orient : « N'essayez sous aucun prétexte d'amener les habitants à changer leurs rites, leurs coutumes et leur manière d'être, à moins qu'elles ne soient visiblement en contradiction avec la religion et la moralité... C'est votre foi, et non vos coutumes que vous devez leur apporter. »

Les particularités de l'art indien

C'est une œuvre de pionniers qu'accomplissent les artistes chrétiens indiens qui se sont consacrés de façon admirable à ce noble idéal. Avant de parler de leurs efforts et des résultats obtenus, peut-être conviendrait-il d'indiquer brièvement les principales caractéristiques de l'art indien. Sans une connaissance, pour le



Figure « Kathakali »

moins élémentaire, de l'art indien en général, on risque de ne pouvoir comprendre ni apprécier l'art indo-chrétien, car ce dernier, pour traiter des thèmes religieux, n'en obéit pas moins aux canons de l'art indien.

« Pour comprendre l'art indien, nous dit M^{lle} Angela Trindade, l'on doit savoir quelle fut à travers les siècles, la mission de l'art en Inde. Même pour les Indiens non chrétiens, l'art fut toujours l'expression d'un idéal religieux, un idéal jailli d'une imagination fertile, débordante de ferveur et de zèle religieux. Pour les artistes indiens, le beau était donc spirituel. Ils se plièrent à une discipline rigoureuse, et passèrent maîtres dans l'art de s'oublier eux-mêmes pour mieux répondre à leur vocation. C'est pourquoi, l'artiste fut toujours considéré comme un voyant inspiré, et non pas comme un simple artisan ou un technicien. »

L'une des caractéristiques principales de l'art indien est l'emploi particulier de la ligne. Pour citer à nouveau M^{lle} Trindade, l'art indien est caractérisé surtout par l'adaptation de la ligne. On en trouve les meilleurs exemples dans les fresques des grottes d'Ajanta, dont certaines remontent à 150 ans avant Jésus-Christ. Ces fresques ont autant d'importance dans l'art de l'Inde que les anciens maîtres dans l'art européen. L'artiste utilise la ligne

(Suite à la page 2)

(Suite de la page 2)

pour tous les degrés d'expression. Par le simple emploi de la ligne, il doit suggérer le modelé, le relief, le raccourci. Malgré tout, en même temps l'artiste doit analyser la complexité de la forme humaine. L'art indien ne met guère l'accent sur la perspective.

Symboles, poses et Mudras

En traitant des sujets religieux, l'artiste voulait présenter une philosophie et les idées essentielles de la religion. Il y parvenait surtout grâce aux symboles et aux poses. Etant donné que la signification de ces symboles était comprise dans toutes les classes de la société, les artistes pouvaient ainsi transmettre à tous le message religieux de leurs œuvres. Le lotus est le symbole de la pureté. Il exprime aussi ce qu'il y a de permanent dans l'être. Les artistes chrétiens peuvent utiliser à l'infini le symbole du lotus : « Le lotus plonge ses racines et son bulbe dans la boue et la fange d'eaux immondes, et cependant de ces profondeurs, jaillit le magnifique bouton qui s'ouvre à la surface de l'eau dans la splendeur de sa gloire immaculée. Quoi donc pourrait exprimer la grande vérité de l'Incarnation, l'élévation de la nature humaine au rang du divin, mieux que le lotus qui pousse dans la boue et s'épanouit en une fleur merveilleusement pure ? »

Les positions de mains connues sous le nom de Mudras, ont valeur de symbole dans l'art indien, par exemple, la paume de la main ouverte et légèrement tendue en avant indique qu'on a voulu représenter un Guru (maître). Les couleurs ont aussi une signification. L'orange est la couleur de l'ascétisme, des saints hommes, le vert est la couleur de la fertilité et de l'unité et le blanc est le symbole de la pureté.

M. Angelo Da Fonseca, le pionnier

Nos artistes chrétiens veulent se servir du riche trésor artistique de l'Inde pour amener le Christ au cœur de l'Inde. C'est à M. Angelo Da Fonseca que revient l'honneur immortel d'avoir été le pionnier du mouvement de l'art indo-chrétien.

Lorsque M. Angelo Da Fonseca commença à peindre des sujets religieux en style indien, il se heurta à l'opposition et aux critiques de divers milieux. Mais il continua son œuvre avec le zèle persévérant d'un artiste et d'un missionnaire.

La vigueur du tracé et le sens de la composition sont remarquables dans les tableaux de M. Fonseca. Ses tableaux ont un grand attrait par l'impression profondément spirituelle et méditative qui s'en dégage. Il emploie les couleurs sombres pour accentuer le caractère religieux de ses tableaux, car il prétend que les couleurs vives et gaies détruisent l'effet méditatif de l'œuvre. Une profonde paix intérieure, reflet de la paix divine se dégage de ses œuvres.

M^{lle} Angela Trindade

Entre les artistes indiens catholiques, il faut mentionner M^{lle} Angela Trindade que nous avons déjà citée dans cet article, et qui s'est acquis un renom international. Elle aussi est animée d'un idéal apostolique. Voici ce qu'elle dit : « La nécessité pour l'Inde d'avoir un Art chrétien, devint une véritable obsession pour moi, lorsque je me rendis compte à quel point les Chrétiens avaient

NOUVELLES DE VIENNE

Voici quelques détails sur le Congrès Mondial

Conférences : L'introduction sur ESSENCE ET EXISTENCE DE LA LIBERTÉ sera donnée par M. Léo Gabriel, professeur à l'Université de Vienne, Autriche.

I. LA VÉRITÉ ET LES FONDEMENTS DE LA LIBERTÉ A L'UNIVERSITÉ, par M. Enrico Medi, professeur à l'Université de Rome, Vice-Président de l'EURATOM.

II. L'AUTONOMIE DE L'UNIVERSITÉ, par Michael Fogarty, Président de la Newman Association, Grande-Bretagne, professeur de Relations Industrielles, University College, South Wales.

III. Symposium : LIBERTÉ DE L'UNIVERSITÉ ET FIDÉLITÉ DOCTRINALE, dirigé par M. Olivier Lacombe, Doyen de la Faculté des Lettres de l'Université de Lille, Président du Centre Catholique des Intellectuels Français.

M. Osman Yahia, professeur à l'Université de Al Azhar, parlera du « Choix religieux non-catholique ».

M. Swiezawski, professeur à l'Université de Lublin (Pologne), parlera du « Choix chrétien par l'Université catholique ».

« Le choix chrétien par l'esprit, maintenant dans l'Université une neutralité authentique et ouverte », par M. W. T. V. Adiseshiah, M. A., Ph. D., Conseiller en Psychologie auprès du Ministère de la Défense à la Nouvelle-Delhi.

Sessions plénières : Elles auront lieu dans le Stadthalle, le centre culturel très moderne de la ville de Vienne. Il y aura traduction simultanée dans les quatre langues du Congrès : anglais, français, allemand et espagnol.

Les Commissions se rencontreront dans les locaux des Fédérations autrichiennes de *Pax Romana*, la Katholische Hochschuljugend Oesterreichs et l'Oesterr. scher Cartellverband.

Les repas seront servis en commun dans le restaurant Grünes Tor, qui appartient à l'OeCV.

Questionnaires : Jusqu'à présent, les fédérations suivantes ont répondu aux questionnaires sur l'Autonomie de l'Université que nous leur avons envoyés il y a quelques mois : la Fédération catholique universitaire australienne, le Centre belge de *Pax Romana*-MIIC, et le Thijmgenootschap, la fédération du MIIC aux Pays-Bas, Paroisse Universitaire de France, Société des Etudiants Suisses, Bund katholischer deutscher Akademikerinnen, et le Movimento Laureati (Italie). Nous avons également reçu une réponse de M. Jan Szuldrzynski, professeur à l'Université d'Addis-Abeba (Ethiopie).

Inscriptions : Les formulaires d'inscriptions ont déjà été adressés à toutes les fédérations. Retournez-les, s'il vous plaît, avant le 30 juin, au Comité d'organisation du XXIV^e Congrès mondial de *Pax Romana*, Lerchenfelderstrasse N° 14, Vienne, Autriche.

Prix : Pour les étudiants, le prix sera d'environ 700 schillings, tous frais compris (voir bulletin d'inscription).

négligé de faire connaître le Christ au peuple indien (1). Le Mahatma Gandhi, bien que non chrétien, avait un esprit de sacrifice semblable à celui du Christ. Le Mahatma Gandhi, par sa doctrine du ahimsa m'incita à travailler à donner le Christ au peuple de l'Inde. J'eus l'idée de peindre le Christ et la Madone en style indien pour que les Indiens puissent comprendre que le Christ est l'incarnation suprême de l'amour et du sacrifice. » M^{lle} Trindade a été très influencée par le style classique des fresques d'Ajanta. Ses œuvres, d'exécution très délicate, ont une beauté profondément spirituelle. Elle emploie les couleurs brillantes avec un art consommé. Son meilleur tableau est peut-être « l'Assomption ».

L'on doit citer M. Olympio Rodrigues de Bombay qui a produit quelques œuvres d'une composition excellente. Alfred Thomas et Frank Wesley sont deux artistes chrétiens indiens (non catholiques) assez peu connus dans les milieux catholiques. Bien qu'elle ait

pris le pinceau indien depuis peu, S^r Geneviève, religieuse française qui enseigne à Bangalore, s'est déjà fait un nom dans le domaine de l'art chrétien indien.

En Inde, les artistes accomplissent un travail magnifique dans un domaine où l'apostolat est des plus prometteurs. Leur idéal est noble et ils voient loin. Ils n'en sont encore qu'au début. Pour que d'autres s'engagent dans la voie tracée par ces pionniers de l'art chrétien indien, le mouvement a besoin maintenant d'un généreux encouragement et de l'appui de tous ceux qui désirent voir l'Eglise, le Christ mystique, établis dans les cœurs et la culture du peuple indien. Grâce aux prières et aux efforts des membres de *Pax Romana*, puisse luire bientôt le jour où l'Inde habillera l'Épouse du Christ dans la robe éclatante de son art et de sa culture millénaires, comme Marie, la Sainte Mère de Dieu, l'habillait d'une robe sans coutures.

Copyright, tous droits réservés.



RENCONTRE DE DEUX MONDES

VITTORINO VERONESE, ancien Vice-Président de Pax Romana,
Président du Conseil exécutif de l'UNESCO

« Vous ne pouvez pas empêcher les oiseaux de voler au-dessus de votre tête, mais vous pouvez les empêcher de nicher dans vos cheveux » (proverbe chinois). Des différences de culture, de coutume, de langage, de pensée sont inévitables d'un pays, d'un continent à l'autre. Avec de la bonne volonté et de la compréhension, nous pouvons empêcher ces différences de « nicher dans nos cheveux » ; nous pouvons y trouver l'origine de l'appréciation mutuelle, d'horizons élargis et d'une coopération pacifique. Tel est le but du projet majeur Orient-Occident que l'UNESCO a voté pour les dix prochaines années lors de son Assemblée générale en novembre 1956, à la Nouvelle-Delhi. L'UNESCO veut rapprocher le plus possible des Asiatiques d'une part, les Européens et les Nord-Américains d'autre part, grâce à des réunions d'experts, des expositions, des publications, l'établissement de programmes d'éducation, etc.

Mais les obstacles sont là, prêts à faire trébucher les naïfs qui considèrent d'une manière idéale et simpliste le rapprochement Orient-Occident (les termes « Orient » et « Occident » sont plus pratiques que précis). M. Vittorino Veronese a récemment souligné quelques erreurs qui doivent être corrigées avant que le projet n'entre en application. Ces remarques serviront d'introduction à l'interview du Dr John Wu.

Voici quelques passages de ce discours lors de la sixième Conférence nationale de l'UNESCO aux États-Unis, en novembre 1957. M. Veronese parlait à titre privé.



une idée qui après deux mille ans inspire notre civilisation...

Voilà les inconvénients d'un schéma trop simpliste. Il faut en effet éviter aussi le danger, l'erreur qui consiste à faire coïncider certaines civilisations avec les continents : ces divisions géographiques commodées et utiles par leurs schématisations risquent de fausser le sens des rapports profonds entre les civilisations dont il nous faut rechercher les apports traditionnels dans l'histoire... L'expérience nous apprend qu'il est nécessaire de renouveler des affirmations aussi élémentaires, d'une part pour nous éviter un sens de culpabilité qui serait injustifié, et d'autre part pour prendre conscience de l'existence d'un problème aigu d'information de l'Orient sur l'Occident.

Ce problème (d'information) est compliqué par le manque d'homogénéité politique du monde occidental et par notre conception irrenonçable de la liberté de la culture. L'exemple pratique nous est donné par des pays qui ont récemment accédé à l'indépendance politique tels que l'Inde ou l'Indonésie... Auparavant, dans ces pays, dans les domaines de l'éducation, la science et la culture, surtout dans les plus petits manuels d'histoire et dans la littérature de vulgarisation, le monde occidental était représenté par un seul pays européen : le maître politique du moment. Or aucun pays, pour grand qu'il soit, ne peut prétendre représenter à lui seul l'Occident : cette image était donc fautive, et, avec la libération, elle a disparu. Mais voilà le problème : elle n'a été remplacée par rien, elle a laissé une lacune. Il y a même le danger plus grave que ceux qui s'emploient à combler cette lacune, et qui ne sont pas toujours et nécessairement des orientaux, fournissent des images non moins incomplètes, fausses ou astucieusement déformées.

Le problème pratique et concret est là... Un de ses aspects : fournir à ceux qui écrivent les manuels d'histoire qui formeront les jeunes classes de dirigeants, une image aussi honnête et complète que possible de la civilisation occidentale, une image qui puisse d'ailleurs être acceptée et transmise librement et, en toute confiance.

Pour rechercher la solution il nous faut voir les difficultés politiques et culturelles qui s'y opposent. Nous voulons certes que la politique soit tenue à l'écart de la culture ou au moins de certaines de ses manifestations, mais nous ne pouvons pas refuser une constatation essentielle : une civilisation est faite aussi de la manière de vivre d'un peuple, de ses mœurs et de ses idéaux politiques... Le manque d'homogénéité politique du groupe occidental se traduit dans la pratique dans une affreuse confusion du vocabulaire à laquelle il nous arrive d'assister continuellement. Dans cette confusion des langues il est impossible d'établir les éléments idéaux, spirituels sans lesquels il n'y a pas de vraie image d'une civilisation.

Mais si même ces difficultés politiques n'existaient pas, notre tâche serait singulièrement compliquée par notre conception de la culture nécessairement libre (qui cesserait d'être culture si elle n'était pas libre). Il serait, en effet, inconcevable pour nous qu'une doctrine en matière culturelle puisse être imposée, diffusée seulement ou « garantie » au détriment d'autres, même par une organisation à grande autorité morale, comme l'UNESCO fut-ce pour des raisons pratiques valables et impérieuses comme celles qui nous préoccupent. Nous ne pourrions même pas admettre que la marque de l'UNESCO soit employée pour donner un privilège, une protection dans la lutte créatrice des idées, à une thèse officielle ou recommandée... La solution doit être cherchée dans une autre direction, comme à l'intérieur de nos libres pays, dans la persuasion directe des hommes de culture, en les stimulant à produire indépendamment et dans leur responsabilité personnelle de chercheurs, de savants ce qui répond aux besoins que nous aurons constatés.

Cela devra se commencer par des rencontres de personnalités, de l'Orient comme de l'Occident, au plus haut niveau intellectuel, de ces personnalités qui sont à l'avant-garde du progrès dans tous les domaines et qui par leur œuvre de création ont une influence profonde sur leurs propres pays, qui contribuent fortement à donner sa forme au monde actuel. De ces rencontres qu'il faut concevoir très librement, entre hommes de bonne volonté, sortirait la constatation de besoins intellectuels, de soit spirituelle à étancher en même temps l'occasion de le faire. Car je ne doute pas que la constatation des besoins ferait surgir les activités nécessaires, les œuvres indépendantes sous la responsabilité des individus, sans autre recours à la garantie de l'UNESCO ou à ses moyens déjà si lourdement engagés.

(Suite à la page 9)

Il y a une tendance nette parmi des représentants même très qualifiés du monde oriental à identifier la civilisation de l'Orient avec la morale et la civilisation de l'Occident avec la technique : il faut lutter contre cette affirmation, non pas parce qu'elle nous est désavantageuse, mais parce qu'elle est fautive et dans sa fausseté elle est un obstacle à la connaissance, la compréhension, l'appréciation réciproque... nous connaissons tous dans l'histoire des exemples et des époques où la technique, représentée par des vérités mathématiques comme par des applications et des procédés pratiques, est venue de l'Orient vers l'Occident.

Inversement nous ne saurions admettre l'identification de notre civilisation occidentale à la technique comme étant opposée à la morale : sur une telle affirmation aucune vraie compréhension ne saurait être fondée et tout notre être s'insurge contre elle. Il nous semble par contre que les valeurs morales et religieuses ont créé l'unité profonde, la seule vraie unité de la civilisation occidentale, dans une diversité étonnante d'apports individuels sur le plan non seulement de la technique, mais de la science, de la littérature, des arts. Je ne méconnais pas que l'Asie a, au moins, une aussi grande diversité, mais j'affirme que nous ne pouvons parler d'une civilisation occidentale que par effet de cette profonde unité morale et spirituelle.

Il suffit de rappeler que cette unité spirituelle s'est fondée sur les débris de l'ancien monde païen, qu'elle s'est lentement formée, par une idée nouvelle de l'homme dans ses rapports avec Dieu, avec son prochain, avec le monde,

En partant de Pologne...

par ZOFIA WLODEK, Université de Lublin



La sirène de Varsovie

En partant de Pologne vers l'Occident on emporte un certain nombre de renseignements et opinions puisés dans les livres et les conversations. On part en même temps avec un sentiment de parent pauvre insuffisamment instruit puisque pendant de nombreuses années on a été coupé de relations avec les centres culturels et privé de livres et de journaux publiés en Occident. On part pourtant avec une certaine conscience des valeurs découlant de ses propres expériences : privations, laissant une sorte de complexe de supériorité à l'égard de l'Occident. Toutefois, ce complexe est aussi lié à une certaine inquiétude concernant la possibilité de trouver un langage commun entre nous, les hommes de « planètes » différentes.

Je ne voudrais pas soulever tous les problèmes qui auraient pu ressortir de notre voyage. Je voudrais me limiter surtout au problème essentiel qui m'a frappée tout spécialement. On parle et on écrit beaucoup sur la déchristianisation de l'Occident, mais moi personnellement je ne me rendais jamais compte du degré de cette déchristianisation. On a l'impression (et cela concerne surtout l'Amérique, tout en s'adressant aussi à l'Europe) de se trouver dans une société dont le but essentiel est de débarrasser la vie des souffrances et d'amasser le nombre le plus considérable de plaisirs et de commodités. Souffrance (physique et morale), voici l'ennemi N° 1, donc il faut l'éviter à tout prix. Même au prix de l'attitude chrétienne. Citons ici comme exemple certains « funeral homes » aux Etats-Unis dans lesquels les entrepreneurs présentent les défunts dans les poses les plus avantageuses. Les parents et amis peuvent ainsi leur rendre visite sans éprouver un choc naturel à l'approche de la mort.

On a parfois l'impression que l'extrême sérénité et l'attitude aimable des gens rencontrés, même par hasard, attestent parfois une hygiène psychique et non pas une charité véritable. Ainsi il ne faut pas attacher beaucoup d'importance aux paroles aimables qui vous arrivent de tous côtés. Ce sont plutôt des formes con-

venues de bienséance qui doivent faciliter la vie et diminuer les petits inconvénients dans les rapports humains. On ne peut, bien sûr, affirmer qu'en Europe ou en Amérique il n'existe pas l'aide mutuelle entre les hommes. Au contraire, il existe un nombre incalculable de sociétés, fondations et institutions dont ce genre d'activités est le seul but d'existence. L'humanitarisme américain représente même quelque chose d'imposant et il ne faudrait que l'admirer si nous ne ressentions pas parfois un certain doute sur leur vrai motif d'existence (le snobisme, les raisons économiques et plus particulièrement fiscales). Cette « religion humanitaire » extrêmement pratique n'ayant d'ailleurs aucun rapport avec tout élément surnaturel marque très fortement l'Amérique.

On remarque également un abaissement général de culture qui est devenu un article pour tout le monde. Jusqu'à maintenant je ne me rendais pas compte dans quelles mesures l'éducation s'est répandue en Occident. Il va de soi que cette question se pose différemment en Amérique qu'en Europe car on ne peut pas comparer ce qu'on fournit comme éducation de base par exemple en France et aux Etats-Unis. Ainsi le haut niveau moyen de la formation spécialisée aux Etats-Unis est très frappant et le bas niveau moyen de culture caractérise les personnes possédant des diplômes. En Europe, au contraire, et je pense surtout à la France, on rencontre beaucoup de personnes très cultivées, ce qui ne veut pas dire qu'on y rencontre fréquemment de la vraie sagesse qui cherche le sens de la vie. Le manque de cette sagesse est bien sûr la maladie du monde actuel, mais j'avoue que j'étais frappée par son intensité. Et ici j'ai l'impression de toucher au fond même de la crise qui s'exprime par exemple dans l'étendue extraordinaire de la pornographie sous toutes ses formes. Elle s'infiltre aux Etats-Unis, en Angleterre ou en France, dans toutes les annonces, réclames et illustrations. Les signes de crise qui choquent par leur étendue et leur intensité sont peut-être plus visibles aux Etats-Unis tout en étant plus profonds en Europe... Et pourtant, les Etats-Unis sont un pays de paradoxes. Tous les côtés superficiels de la vie américaine coexistent avec une fascinante vigueur d'énergie d'invention (ainsi j'ai été frappée par l'extrême fantaisie dans les constructions modernes). Tout à l'heure nous y avons décelé une certaine indifférence mais il serait juste de souligner tout de suite que les Américains sont capables de se montrer très généreux envers les nécessiteux. Leur simplicité, leur don de contacts humains directs et peu compliqués ne devraient pas non plus être oubliés.

Nous venons de parler de la situation aux Etats-Unis, mais la crise religieuse en Europe occidentale n'est certainement pas moins grave. Ainsi les centres catholiques les plus vivants et les plus dignes d'intérêt ne font que l'apostolat de la présence dans une sorte de désert spirituel, combien fréquent en Europe. Je me rends compte d'une certaine exagération, d'ailleurs voulue, de cette remarque, mais il y a quelque chose d'extrêmement inquiétant dans l'indifférence si profonde à l'égard du surnaturel, indifférence qui ronge tant de communautés entières en Europe. Il me

semble que le germe de cette maladie s'est infiltré très profondément dans la culture européenne et qu'un choc vivifiant pourrait y être apporté uniquement par une présence visible du surnaturel à travers les Saints.

D'ailleurs j'ai ressenti un vrai choc en présence de plusieurs aspects du catholicisme en Occident. Ainsi, par exemple, même mon court passage par l'Amérique centrale m'a permis de constater les effets de l'ancien « féodal » (si je dois employer ce terme si cher aux marxistes) liés aux manières bourgeoises du XIX^e siècle. Ainsi nous trouvons à El Salvador, 70 % d'analphabètes, 85 % d'enfants naturels et nous y trouvons également des immenses fortunes concentrées par quarante familles, faisant face à une misère épouvantable des campagnes et des villes. Nous y constatons une méconnaissance absolue des problèmes sociaux chez les gens instruits, méconnaissance alliée à une peur exagérée du communisme. Dans tout cela, l'Eglise presque complètement inerte, visant d'un côté une piété extérieure et de l'autre la lutte avec un communisme considéré comme un monstre. Il est encore plus surprenant qu'en Amérique du Nord, ultra-moderne, l'Eglise n'est pas du tout moderne (dans le sens véritable du mot), mais même dans l'Eglise de France la plus moderne certains faits peuvent éveiller aussi une certaine inquiétude. Prenons par exemple le Saulchoir : une bonne centaine de religieux chantant avec une maîtrise incomparable dans un sanctuaire presque totalement vide, ou devant des invités de Paris qui y viennent en qualité d'amateurs raffinés de la Liturgie. Autour du couvent s'étend un désert de paganisme. Un certain manque de courage dans la prise de position à l'égard des solutions essentielles et un recours à l'érudition si fréquent dans la vie intellectuelle catholique fournit également un sujet sérieux d'inquiétude.

Je dois reconnaître que pour cette présentation j'ai utilisé une gamme de couleurs plutôt fortes. Je l'ai fait en toute conscience afin de donner à ce tableau tout le relief nécessaire et notamment de ressortir le fait, à mon avis, capital, jusqu'à quel point les nombreux chrétiens actuels ou potentiels se sont maintenant éloignés du but essentiel de chaque homme qui

(Suite à la page 10)

Abonnements et Rédaction

	Fr. s.	D. M.	Fr. h.	Fr. bfr.	Pesetas
Simple	5.-	5/-	50	300	50
Amis de Pax Romana	10.-	10/-	100	1000	100

Publié six fois par an en numéros doubles par le Secrétariat général de Pax Romana, rue St-Michel 14, Fribourg

Responsable : Thom Kerstiëns

Impression : Imprimerie Saint-Paul, Fribourg (Suisse)

Reproduction interdite

Forces Spirituelles et Vie Politique

R. P. JEROME D'SOUZA, S. J., *Assistant pour l'Inde et l'Asie Orientale à la Curie générale de la Compagnie de Jésus, trois fois membre de la délégation indienne auprès des Nations-Unies.*

Résumé d'un discours prononcé devant l'Union des démocraties occidentales. New York, le 4 décembre 1957.

En parlant de forces spirituelles, je pense surtout aux forces religieuses, c'est-à-dire aux forces d'une religion organisée, et à leur influence sur la vie politique en Asie. Des forces « spirituelles » sont à l'œuvre un peu partout et affectent même la politique séculière, mais le rôle de la religion proprement dite est plus restreint.

L'on peut affirmer que malgré le matérialisme courant de l'époque moderne, la religion reste l'un des facteurs les plus importants de la vie humaine. Ceci s'applique surtout à l'Asie, mais peut se vérifier aussi à l'heure actuelle en Europe Occidentale et en Amérique, malgré le sécularisme avoué de la vie publique. Comme le souligna Hilaire Belloc, on trouve des éléments religieux et une sorte de passion religieuse dans la lutte même contre la religion. L'irréligion, qu'elle se manifeste par un laïcisme agressif ou par le communisme, revêt la forme d'un système religieux, et ses défenseurs dans l'erreur donnent tous les signes de fanatisme religieux. Toynbee expose le même point de vue et montre que les facteurs religieux jouent un rôle décisif dans l'histoire humaine.

Les civilisations de l'Asie sont toutes pour la plupart d'inspiration religieuse. Les peuples de l'Asie ont des aptitudes spéciales et dans certains cas un véritable génie pour la spéculation religieuse et l'activité religieuse. L'Asie est le berceau des grands systèmes religieux du monde, le judaïsme et l'islamisme, l'hindouisme et le bouddhisme. D'un point de vue purement humain, le christianisme est aussi d'origine asiatique.

Le lien existant entre la religion et l'attachement à la famille a été généralement admis par les sociologues. C'est dans le milieu familial, dès l'âge le plus tendre et sous l'influence maternelle que les sentiments religieux sont implantés, les pratiques religieuses inculquées et le caractère de l'enfant orienté dans un sens décisif. Les civilisations asiatiques se caractérisent surtout par l'accent mis en général sur la famille qu'elles s'efforcent de préserver et par l'importance accordée aux liens de parenté. L'esprit de l'Asie se distingue en tout premier lieu de celui de l'Occident par la tradition d'une vie de famille très développée. En Inde la structure sociale a son fondement dans la caste qui est une forme de parenté. Il n'est pas besoin de connaître bien l'Inde pour se rendre compte du lien étroit existant entre la caste et les dogmes et pratiques de l'hindouisme. Que la caste soit d'origine religieuse, raciale ou économique, tout au moins à l'époque moderne, la force de l'hindouisme provenait des préceptes et des sanctions du système des castes. En Chine également, nous nous rendons compte que la famille, élément fondamental de l'organisation sociale, est à la base de la conduite morale, et guide toute la vie. Le culte des ancêtres en Chine est un exemple aussi significatif de la synthèse de la religion et de la famille que le système des castes l'est en Inde.

L'adoption d'une forme de gouvernement théocratique est la forme la plus visible et la plus impressionnante par laquelle les forces religieuses exercent une influence sur la politique d'un pays. Dans une théocratie, toute distinction entre le spirituel et le temporel, entre l'Eglise et l'Etat est bannie en principe. Le prêtre est juge dans les questions séculières. L'identité entre l'Eglise et l'Etat est complète. Tel fut le système en vigueur chez les juifs, autrefois, et chez les musulmans, je veux dire, les musulmans orthodoxes, à l'heure actuelle. Le judaïsme et l'islamisme ont en commun la théocratie. La lutte entre Israël et les Etats arabes est une lutte fratricide dans plus d'un sens du mot. C'est pourquoi elle est aussi acharnée, beaucoup plus que ne le serait un combat entre voisins.

En dernière analyse, ce fut surtout la différence dans leurs conceptions du gouvernement qui amena le conflit entre hindous et mahométans dans l'Inde. Lorsque les musulmans étaient en majorité dans une province, ils considérèrent un Etat islamique théocratique comme possible et nécessaire. Si l'on en croit les musulmans orthodoxes, un gouvernement « laïque » est une forme erronée de libéralisme et de nationalisme séculier, opposé aux préceptes de l'Islam.

Selon l'enseignement chrétien, l'Eglise et l'Etat sont deux sociétés distinctes et séparées, ayant chacune un but spécifique et chacune étant parfaite en soi. Mais puisqu'elles s'occupent des mêmes personnes et travaillent sur le même territoire, et qu'il y a par conséquent de nombreuses questions dans lesquelles le spirituel et le temporel sont étroitement liés, comme par exemple dans la question des mariages et de l'éducation des enfants, il est nécessaire de déterminer les rapports entre l'Eglise et l'Etat, relation qu'il faut établir en conformité avec l'échelle chrétienne des valeurs, fondée sur la reconnaissance loyale de la primauté du spirituel sur le temporel.

Une telle reconnaissance, sous la direction de grands Papes tels que Hildebrand et Innocent III, permit à l'Eglise et à l'Etat d'atteindre un remarquable degré d'unité au moyen âge. Mais les semences de discorde étaient toujours là. Elles mûrirent au temps de la Renaissance et de la Réformation. Depuis lors, la sécularisation n'a cessé de s'accroître. Même dans les pays où les Eglises — catholiques et protestantes — furent reconnues légalement, s'établit un double standard de moralité, l'un pour les chrétiens dans leur vie privée, et l'autre — amoral ou franchement machiavélique — pour l'Etat. Ce sécularisme entra aussi dans la vie économique lorsque se développa la politique libérale du « laisser-faire ». Le divorce entre l'éthique et la vie publique devint un fait accompli de la soi-disant « chrétienté ». L'Eglise ne peut freiner cette évolution que dans des proportions limitées.

Cette Europe sécularisée commença à exercer sa domination sur la vie économique et politique de l'Asie au XIX^e siècle. Le choc entre l'Orient et l'Occident est l'un des facteurs dominants de l'histoire moderne. Il a

conduit à un réveil des peuples asiatiques à différents points de vue, et certaines idées typiquement occidentales ont été acceptées et assimilées par l'Asie, en tout premier lieu le concept de patriotisme et nationalisme, tel qu'il est compris en Occident. Le réveil du nationalisme en Asie a eu pour résultat la suppression de la domination étrangère dans la plupart des pays d'Asie. Le colonialisme occidental appartiendra bientôt au passé.

Mais il faut aussi souligner que dans le nationalisme d'Asie, le laïcisme du nationalisme occidental ne trouve généralement pas sa place. A cause de leur civilisation d'inspiration religieuse, toute tentative faite en vue de redonner le respect de soi aux Asiatiques, sur la base de leur indépendance et la sauvegarde de leur culture propre, ne pouvait exclure un renouveau religieux. Ceci s'applique aussi bien aux pays de l'Islam qu'à l'Inde. Par suite des implications théocratiques de l'Islam, le nationalisme musulman est un nationalisme religieux. Les nouveaux Etats musulmans d'Asie, Arabes ou non, se caractérisent par un renouveau de la religion et de la culture islamiques accompagné de manifestations d'intolérance à l'égard des autres religions. Sous l'impulsion de ce renouveau, même l'islamisme modéré de l'Indonésie prend un caractère militaire, et il semble bien que le parti Masjumi cherche à établir un état islamique en Indonésie. Dans ces pays, il ne sera pas possible de prêcher librement l'Evangile et des pressions seront exercées sur les collèges chrétiens pour les obliger à prendre des dispositions en vue d'enseigner le Coran à leurs étudiants musulmans.

Le nationalisme indien comportait aussi un important élément religieux, en particulier un renouveau de l'hindouisme, d'un hindouisme généralement réformé, mais parfois aussi le retour à toutes les pratiques orthodoxes. Ce fut l'opposition entre les nationalismes

(Suite à la page 10)



Ouvrières à l'aciérie de Tata

ÉDITORIAL

Lors de la neuvième Assemblée générale de l'UNESCO, qui a eu lieu en novembre 1956 à la Nouvelle Delhi, les délégués ont voté, comme projet majeur de l'Organisation pour les dix années à venir, l'appréciation mutuelle des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident. Par les moyens dont disposent actuellement les organisations internationales (rencontres, éducation des masses, etc.), l'UNESCO essayera de stimuler les aspirations de l'homme à s'instruire et à vivre en paix avec ses semblables, grâce à une connaissance mutuelle et à une bonne volonté objective.

M. Veronese, dont nous publions ici l'opinion sur ce projet, relève quelques-unes des erreurs qu'il faudra corriger pour que ce projet magnifique puisse se réaliser. Un autre danger ressort des termes, pratiques mais trop peu précis, d'« Orient » et d'« Occident » ; trop souvent, nous opposons « Orient » et « Occident » comme s'ils étaient incompatibles, comme ces époux qui vivent dans la mésentente, entre lesquels la tension est inévitable et toute explication une cause d'ennuis en perspective.

Il y a certes des différences, mais pourquoi ne pas insister d'abord sur les points de rapprochement qui sont les bases de l'unité. Ceci s'applique principalement à nous catholiques. Mgr Pirozzi, Observateur permanent du Saint-Siège auprès de l'UNESCO, le souligna, lorsqu'il prit la parole, en février, à la deuxième rencontre annuelle du Comité consultatif de l'UNESCO sur le Projet majeur Orient-Occident. Le rapport de cette rencontre fait ressortir les énormes difficultés qu'entraîne un tel rapprochement. Même les spécialistes éminents qui se sont rencontrés à Paris, trouvent difficile de s'entendre sur de nombreux points, par exemple : comment doit-on écrire l'histoire des rapports Orient-Occident ?

Certains aspireraient à conserver le « voile de poésie » qui, dans le passé, masquait les difficultés des relations entre l'Est et l'Ouest, d'autres préféreraient la vérité absolue. Quelles méthodes doit-on adopter pour développer ce Projet ? Quel vocabulaire utiliser dans les manuels ? Comme catholiques nous devrions être très reconnaissants de nous trouver unis dans le Corps mystique du Christ. Ainsi que le disait Mgr Pirozzi : « Les catholiques ne se trouvent pas d'un seul côté de la limite, et leur présence dans l'une et l'autre de ces deux parties du monde résulte de l'universalisme qui caractérise leurs croyances religieuses et la vocation du christianisme. »

Nous sommes un dans la foi et la charité et cette unité nous devons la réaliser par ce que Mgr Pirozzi appelle : « l'éventail d'une diversité féconde, dans l'unité la plus solide du christianisme... Le christianisme, en tant que religion, ne se pose pas comme un facteur de diversification, voire d'opposition ou de contraste entre Orient et Occident, mais, au contraire, comme un très important élément de rapprochement, de compréhension, d'appréciation mutuelle entre les membres de la grande famille humaine. Cela ne signifie pas que le christianisme est une culture en lui-même. Etranger aux préjugés raciaux, il est intimement prédisposé à recevoir, influencer, utiliser les éléments positifs de toute civilisation ».

La coopération entre chrétiens est donc notre première tâche. Mais de quelle manière nous est-il possible, par le projet de l'UNESCO,

(Suite à la page 9)

INTERVIEW AVEC

Le Dr Wu écrit qu'il est citoyen du monde, bien qu'il soit Chinois de cœur. Né en Chine en 1899, il fit ses études de droit à la « Comparative Law School of China » d'où il sortit en 1920. De là, il se rendit à l'Université de Michigan, Paris et Berlin. De 1923 à 1924, il fut professeur à l'Université de Harvard. De retour en Chine, il devint professeur à l'Ecole de droit comparé de Chine jusqu'en 1929 ; de 1929 à 1951, professeur extraordinaire de philosophie chinoise aux îles Hawaï. En 1951, il prit son poste actuel de professeur de droit à Seton Hall University (New Jersey), USA. Sa carrière officielle, menée parallèlement à sa carrière professionnelle, le fit d'abord, de 1927 à 1929, juge au tribunal, puis Président du tribunal de justice de Shanghai. Comme membre de la Législature nationale de Chine de 1933 à 1946, il présida les comités pour la rédaction de la constitution et des lois et pour les Affaires étrangères ; entre temps, il fut Conseiller de la délégation chinoise à la Conférence des Nations-Unies à San Francisco (1945). De 1947 à 1949, il fut Ministre plénipotentiaire de Chine près le Saint-Siège. Il se convertit au catholicisme au cours de l'hiver 1937, et fut baptisé à Shanghai.

Son œuvre : Il a écrit de nombreux ouvrages et traduit le Nouveau Testament et les Psaumes en chinois. Ces livres les plus généralement connus sont : « Beyond East and West » (Par-delà l'Est et l'Ouest), « Interior Carmel » (Le Carmel intérieur), « Fountain of Justice ».



1. Quelle fut votre réaction devant le projet majeur de l'UNESCO concernant les valeurs Orient-Occident ?

Ma réaction est favorable car tout le projet est important. Le fait même que l'UNESCO s'intéresse à la compréhension réciproque des valeurs culturelles de l'Orient et de l'Occident est symptomatique de la prise de conscience de l'homme moderne en face de la crise spirituelle qui s'est abattue sur le monde, telle un nouveau déluge. Même le rapprochement Orient-Occident dans le titre officiel est significatif ; il symbolise le besoin profond ressenti par nos contemporains de bonne volonté et capables de voir loin, de se rencontrer à mi-chemin. Nous ne devons pas considérer l'UNESCO uniquement comme un organisme officiel, mais aussi comme une organisation représentative des peuples ; ses efforts doivent aller de pair avec l'initiative privée.

2. Voudriez-vous expliquer pourquoi vous insistez tellement dans vos écrits, et, récemment encore, dans le livre *Le Monde attend l'Eglise* sur le besoin de l'Orient et de l'Occident de se rencontrer dans le Christ ?

Mon insistance sur ce point est sincère. Mieux, elle découle d'une conviction croissante. Cela ne signifie pas toutefois que je m'attende à ce que l'humanité entière se convertisse au christianisme, avant que l'on puisse travailler

à la paix et à la compréhension mutuelle. La paix et la compréhension mutuelle sur le plan humain peuvent aider à aplanir le chemin menant au triomphe final du Royaume de Dieu, qui, à son tour, renforcera la paix et la compréhension mutuelle. Bien que je ne m'attende pas à des résultats immédiats, je pense que des gens doivent semer, afin que les générations futures puissent faire la récolte. J'ai insisté sur ce point parce que je parlais à des chrétiens. Je n'aurais pas dit les mêmes choses, si je m'étais adressé à un auditoire mélange, dont les problèmes sont plus immédiats. Cela ne signifie nullement que j'aie la duplicité d'un politicien ; si l'on est vraiment inspiré par l'amour véritable, il est tout naturel — sans être pour cela diplomate — de faire accorder ses paroles avec son auditoire. Notre-Seigneur, lui-même, dut faire preuve de beaucoup de tact et de prudence avec ses propres disciples. Mais si l'on ne peut pas parler directement de l'Evangile, ne peut-on parler du moins de la *philosophia perennis* et de la loi naturelle ? Quand en 1947, je présentai mes lettres de créance au Souverain Pontife Pie XII, Sa Sainteté déclara, entre autres : « Dans chaque pays, et dans un passé récent, les esprits les plus nobles, les plus mûrs et les plus clairvoyants ont appris à l'école de la souffrance, qu'en dépit de toutes leurs différences, ils ont un élément commun et si essentiel que personne ne peut y toucher sans mettre en péril le fondement même et la prospérité de son propre peuple. » La première tâche de tous les hommes de bonne volonté, de tous les pays et de toutes les religions, est de rechercher cet « élément commun » si essentiel.

3. Qu'est-ce que l'Orient attend de l'Occident ?

De l'Occident, l'Orient attend un respect et une confiance accrue, en dépit de sa pauvreté et du retard de sa civilisation matérielle. Mais c'est une chose que l'Occident ne peut honnêtement donner, sans examiner d'abord sa propre philosophie des valeurs, ni sans cultiver un esprit intérieur. Actuellement, au point où en sont les choses, quand un Occidental laïcisé se rend en Orient, la première chose qui attire son attention et déclenche sa sympathie, c'est la misère physique et économique dans

LE DOCTEUR JOHN WU

laquelle la population semble être engloutie. Très sincèrement, il conclurait alors que l'Orient n'est pas civilisé, parce que le seul critère de civilisation qu'il possède est celui du progrès matériel.

De la même façon que l'Occidental laïcisé ne voit aucune civilisation digne de ce nom en Orient, l'Oriental mal informé ne voit aucune culture digne de ce nom en Occident. Il admire l'Occident pour ses résultats scientifiques ; mais lorsqu'il se trouve en contact avec des individus, ils lui paraissent tellement manquer d'éducation et de compréhension qu'il en conclut immédiatement que l'Occident est un géant de force, mais un monstre au point de vue humain.

4. Etes-vous d'accord avec M. Veronese lorsqu'il dit : « Il y a une tendance nette parmi des représentants même très qualifiés du monde oriental à identifier la civilisation de l'Orient avec la morale et la civilisation de l'Occident avec la technique ? »

Je suis entièrement d'accord avec M. Veronese. Pour un Oriental qui n'a jamais quitté son pays, ou n'a fait aucun sondage au-delà de la surface de la civilisation occidentale, une telle impression est compréhensible, mais elle est inexcusable chez les représentants qualifiés du monde oriental. Ces derniers devraient avoir quelques notions des courants spirituels qui animent les groupes catholiques, travaillant en silence, mais de façon continue, à une re-christianisation de la population entière. De plus, il n'est pas une époque depuis l'ère chrétienne où l'on n'ait vérifié cette parole de saint Paul : « là où a abondé le péché, la grâce a surabondé » (Rom., v, 20). Je n'encourage pas le péché, mais il faut que le chrétien moderne cultive la vertu d'espérance. Il doit se souvenir que nous dépendons, en dernier ressort, de Dieu, et non de nous-mêmes. Nantis de cette espérance, qui ne peut décevoir, les chrétiens travailleraient de tout leur cœur, parce qu'ils seraient sûrs de la victoire.

Afin de s'opposer à cette identification : Occident-connaissance technique, les auteurs catholiques doivent mettre en avant les choses qui ont une réelle valeur en Occident et en tirer leurs sujets, non pour leur gloire personnelle, mais pour la gloire de Dieu. Il faudrait récrire les manuels d'histoire de l'Occident à la lumière d'une nouvelle estimation des valeurs. L'Orient a beaucoup entendu parler des héros et même des dictateurs ; mais il n'a guère ou pas du tout entendu parler des saints et des sages de l'Occident. Tout le monde sait le nom de Napoléon, mais ils sont peu nombreux qui connaissent un peu de grands hommes infiniment plus importants, tels que Vincent de Paul, Nicolas de Flue, François de Sales, Jean de la Croix, Thomas d'Aquin, le Curé d'Ars, etc...

5. Pensez-vous que les principaux obstacles à la compréhension entre l'Orient et l'Occident soient d'ordre psychologique, politique, économique ou social ?

A côté de ces quatre principaux obstacles, il y a les différentes tendances philosophiques, qui créent un obstacle plus fondamental encore. En Orient, la tendance est au panthéisme et à une sorte de mysticisme naturel. L'Occi-

dent moderne sécularisé a les mêmes tendances. Il n'y a guère que les philosophes chrétiens qui adhèrent encore au théisme, mais la tendance de beaucoup d'entre eux est à l'intellectualisme ; il en résulte que de nombreux jeunes, à la recherche de la vérité, ne trouvent aucune satisfaction dans les livres ordinaires de théologie et de philosophie, à cause de leur secret désir de rencontrer le mystérieux. Quelques-uns d'entre eux en arrivent même à penser que les rêveries orientales peuvent être plus profondes que les spéculations théologiques occidentales. Mais le fait est que notre tradition chrétienne contient un mysticisme beaucoup plus profond que celui que l'Orient pourra jamais offrir. Mais nous avons enfoui la majeure partie de nos « cinq talents ». Entre-temps, il faudrait également exploiter la philosophie morale de l'Orient.



Marionnette d'Indonésie

6. Les catholiques peuvent-ils donner leur aide par des moyens pratiques ? ou bien peuvent-ils améliorer ce qu'ils font actuellement ?

Le développement des mouvements d'apostolat laïque en Occident est très significatif. Je suis particulièrement heureux de voir des organisations comme « The Grail » chez les femmes. Des groupes d'hommes laïques relèvent également le défi de l'époque. Toute la chrétienté est devenue pays de mission. Naturellement, il est nécessaire que les chrétiens contribuent à l'entretien des missions étrangères en payant de leur personne et de leur argent ; mais pour le moment, du moins, leur principal champ d'activité devrait être l'Occident. La femme catholique est la clef du renouveau catholique dans le monde. Il en est comme il se doit d'en être. Ce fut Eve qui introduisit toute la tragédie dans l'humanité, ce fut Marie qui prononça le fiat de la Rédemption ; il faut que ce soit la femme moderne qui conduise doucement mais fermement l'homme

moderne et l'aide à tourner ses pas vers le Ciel. Il faut que tous deux, homme et femme, s'intéressent plus à la littérature spirituelle, non pas aux querelles byzantines d'ordre intellectuel, mais à un guide vivant, simple et profond. J'espère que les prêtres et les érudits les plus grands de l'Eglise entreprendront d'écrire, dans le langage le plus simple possible, une sorte de catéchisme spirituel destiné au commun des laïcs.

7. Y a-t-il en Orient des Occidentaux catholiques aussi connus que vous-même et d'autres, comme le Dr Paul Sih et Dom Lou, l'êtes en Occident ? Etes-vous connu en Orient, autant qu'en Occident ? Quand vous écrivez un livre ou un article pour des lecteurs occidentaux, pensez-vous qu'il sera moins acceptable pour l'Oriental ?

Parmi les anciens missionnaires en Chine le plus connu est Matteo Ricci. Parmi les modernes, le P. Lèbbe. Mais il y a beaucoup de saints prêtres et de saintes religieuses qui ont travaillé au milieu du peuple et qui ont été aimés de lui, bien que leur renommée ait été limitée à une certaine région. En réalité, ce qui compte, ce n'est pas la renommée mais la réputation.

En ce qui me concerne, je suis franchement un citoyen du monde, mais je reste chinois de cœur. Pendant les dix dernières années, ma vocation s'est accomplie en Occident. J'ai travaillé avec des juristes américains de même tournure d'esprit ; ensemble nous avons essayé de jouer notre humble rôle pour fonder de nouveau le droit dans le Logos, pour combattre le positivisme juridique et pour corriger les excès de la version individualiste de la loi naturelle, en reliant le courant principal de la jurisprudence moderne avec la « fontaine de justice », version vraiment chrétienne de la loi naturelle, ainsi qu'elle a été exposée par les Pères de l'Eglise. Notre rôle est de semer, non de récolter, mais il y a dès maintenant des signes concrets qui prouvent que nos efforts n'ont pas été complètement perdus.

Le peuple américain est un peuple de nobles cœurs et d'esprits ouverts. Mais un chinois reste toujours un chinois. Mes compatriotes ne m'ont pas oublié non plus. Il n'y a que peu de temps que le Président Tchang Kai-shek m'a désigné pour occuper la vacance laissée par le Dr Wellington Koo, au Tribunal permanent d'Arbitrage à La Haye.

Le fait est que j'étais déjà très connu avant de devenir catholique. Le public chinois m'a d'abord connu comme juge à Shanghai, puis comme un des auteurs de la Constitution, et après ma conversion au catholicisme, comme traducteur des Psaumes et du Nouveau Testament (et cela, en coopération avec le Président). La traduction des Psaumes, qui fut publiée avant la venue des communistes, fut un « best-seller » surprenant.

Une chose est vraie : en écrivant en anglais, j'emploie naturellement des images et des expressions que je ne pourrais pas employer en chinois. C'est la raison pour laquelle mon livre *Beyond East and West* (Au-delà de l'Orient

(Suite à la page 12)

LES JUIFS ET NOUS

par le R. P. OESTERREICHER

Le R. P. Oesterreicher, un Juif converti, a consacré la plus grande partie de sa vie à travailler pour la compréhension entre juifs et chrétiens, montrant comment « le Christ, notre Seigneur, unit les chrétiens de tous les temps aux juifs ». Né en Autriche en 1904, il étudia à Vienne où, après sa conversion, en 1924, il fit sa théologie, qu'il termina à Graz. Le couronnement de ses efforts fut la fondation en 1953 de l'Institut pour les Etudes judéo-chrétiennes à Seton Hall University, USA, dont il est actuellement le directeur.

A la question « Pourquoi des études judéo-chrétiennes ? » le P. Oesterreicher répond que le Christ n'est pas seulement le Pont qui réunit l'Ancien et le Nouveau Testament, mais aussi celui qui unit les chrétiens et les juifs. Le mystère qui entoure les enfants d'Abraham doit être considéré à nouveau avec un profond discernement. Le P. Oesterreicher a déjà édité deux volumes de The Bridge (le pont), annuaire des études judéo-chrétiennes, qui ont été reçus avec autant d'enthousiasme par les chrétiens que par les juifs.

Dans un de ses dialogues, Sainte Catherine de Sienne utilise l'image du pont, pour représenter le Christ. Médiateur entre Dieu et l'homme, le Christ relie le ciel et la terre, l'invisible et le visible. Mais on peut très bien utiliser l'image de Sainte Catherine pour mettre en évidence ce qu'il y a de profond dans les relations humaines. C'est le Christ qui unit le passé et le présent, les hommes de tous temps, de toutes cultures, de toutes couleurs. Il est surtout le Pont entre l'Eglise et l'ancien Israël et, idée bizarre au premier abord, entre les chrétiens et les juifs d'aujourd'hui.

Le premier hérétique condamné par l'Eglise de Rome fut Marcion. Voulant absolument séparer ce que Dieu avait uni, Marcion essaya d'expurger des Evangiles et des Epîtres jusqu'à la moindre trace de la révélation de Dieu dans l'Ancien Testament.

Il préparait l'Eglise. L'ancien Israël était l'Eglise en formation ; l'Eglise est maintenant Israël renouvelé et enrichi.

C'est un thème si cher à l'Eglise qu'elle ne se lasse jamais de le répéter. A l'une des oraisons précédant la bénédiction des fonts baptismaux, à la veille de Pâques, l'Eglise nous rappelle les premiers miracles de Dieu pour le peuple élu : Israël délivré de l'Egypte et la traversée de la Mer Rouge, resplendissant à nouveau par les eaux qui redonnent la vie. Ceci proclamé, elle prie pour que tout le monde « soit au nombre des fils d'Abraham et partage la dignité d'Israël ».

Il n'y a guère de sacrement dont les prières ne rappellent que le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est notre Dieu ; que ce que Dieu a fait pour et par les patriarches, les prophètes, les rois et son peuple, a encore de la valeur

Sarah, Rebecca et Rachel, par leur loyauté, leur sagesse et leur fidélité, soient toujours ses modèles. Aux funérailles de l'un de ses enfants, l'Eglise s'exclame : « Que le Christ t'accueille, lui qui t'a appelé, et que les anges te conduisent auprès de notre père Abraham. » Je ne connais aucune autre prière qui révèle mieux le magnifique lien entre ceux qui ont préparé la venue du Christ et ceux qui le suivent, puisque ici le sein d'Abraham signifie le ciel ; la présence et la gloire de Dieu, et la vie dans cette présence qui est vision, amour et joie infinis.

C'est ce lien qui, en 1938, conduisit Pie XI à condamner l'antisémitisme et à prononcer ces paroles célèbres : « Spirituellement, nous sommes des Sémites. » A ses yeux, nous ne nous rattachons pas seulement aux juifs de l'époque pré-chrétienne, qui sont nos ancêtres par l'esprit, mais également aux juifs de maintenant. Tout ce qui leur arrive nous concerne, où qu'ils soient, quoi qu'ils pensent, quoi qu'ils fassent, ils doivent être chers à nos cœurs puisqu'ils sont les descendants de nos ancêtres dans la foi.

Dans ce sens, Jésus est le Pont qui nous relie à nos voisins juifs. Nul doute qu'un profond abîme nous sépare, car nous croyons en lui comme Messie, Dieu fait Homme, et eux n'y croient pas. Et cependant lorsque le Pape Pie XII, à la veille de l'Année Sainte, ouvrit la Porte Sainte du Jubilé, il dit : « Nous ouvrons la Porte Sainte à tous ceux qui adorent le Christ, sans oublier ceux qui sincèrement, mais en vain, attendent sa venue et l'adorent comme celui dont ont parlé les prophètes et qui doit encore venir ; nous leur souhaitons une paternelle bienvenue. » Ces mots contiennent cette tendresse et cette délicatesse habituelle du Pape Pie XII. Les juifs sont aux côtés des chrétiens non catholiques, unis à nous par l'amour du Christ et par la foi qui, si elle n'est pas encore la leur, ne saurait tarder de l'être.

Trop souvent encore, il arrive qu'un chrétien se tourne contre eux parce que, comme le rapporte le dicton, « ils ont tué le Christ ». Il est indubitable que Jésus a été la victime des fonctionnaires et de la populace juive, qu'il a été condamné par quelques prêtres de Jérusalem, par quelques docteurs de la Loi et que son sang a été demandé par la foule excitée de la Cité sainte. Mais ce n'était pas la nation juive. Le peuple dans son ensemble et les futures générations juives ne sont pas plus responsables que nous de la crucifixion de Notre-Seigneur. Les blâmer eux seuls, alors que tout le monde est coupable et que tout le monde peut être pardonné, de ce qui est notre faute et notre bénédiction, serait absolument mal comprendre la merveille qu'est la rédemption, ce serait même aboutir au contraire du christianisme.

Nous devons nous rapprocher des juifs et agir de telle sorte qu'ils se rapprochent de nous, mais il y a des milliers de choses qui nous séparent : péchés et fautes passées, tels que les conversions forcées et les persécutions du moyen âge ; fausses accusations telles que les « Protocoles des Sages de Sion », qui prétendaient que les juifs complotaient la conquête du monde ; ou des clichés populaires tels que celui qui veut voir un autre Shylock dans un



World Union Jewish Students.

Israël : l'école rabbinique

C'est le Dieu unique, juste et bienveillant, impressionnant de majesté et aimable dans ses prévenances pour l'homme, qui, bien que par des voix différentes, est révélé dans les deux Testaments. L'Ancien et le Nouveau se complètent comme les deux mouvements d'une grande symphonie. L'Eglise n'a pas oublié, elle n'oubliera jamais que ses racines sont dans le peuple dont le Christ est né. Lorsque Dieu a choisi Israël comme gardien de sa révélation, le dépositaire de sa loi, le berceau de son Fils,

dans son Eglise ; que tout ce qui s'est fait dans le passé garde son sens pour nous, aujourd'hui. Les successeurs des apôtres, les évêques, l'Eglise les rapproche de Moïse et d'Aaron comme elle unit les chants de la harpe de David et le tonnerre du Sinaï aux mélodies de l'orgue et aux sons des cloches. A la messe nuptiale, elle exprime ses vœux aux nouveaux mariés avec les mots de l'Ancien Testament : « Que le Dieu d'Israël vous unisse » ; en bénissant l'épouse, elle prie pour que les saintes femmes :

juif sur deux, sans même penser que les partenaires de Shylock étaient d'aussi pauvres chrétiens qu'il était lui-même un pauvre juif. Il y a surtout les camps de concentration et les chambres à gaz de la dernière guerre. Peu de chrétiens réalisent quelle amertume, quelle crainte continuelle le massacre de six millions de juifs a laissé à leurs frères survivants. Plusieurs gestes ou attitudes des juifs de notre époque ne peuvent être compris que lorsqu'on les considère comme une réaction contre la passivité de la part des chrétiens avec laquelle les juifs du monde entier ont vu leurs semblables insultés et conduits à une mort cruelle.

Un autre facteur qui s'oppose souvent à des relations amicales entre juifs et catholiques, c'est le manque de connaissances mutuelles des religions. Généralement, les catholiques, aussi bien que les juifs, ignorent toute autre culture et religion que les leurs. Ces derniers ne savent presque rien de ce qui se passe dans le cœur même de l'Eglise, leurs notions quant à la doctrine, l'histoire de l'Eglise sont souvent peu correctes. Il n'y a que peu d'écrivains juifs qui ne soient pas persuadés que l'Eglise considère la chair comme mauvaise et la nature humaine totalement dépravée. Mais on peut nous adresser le même reproche. Peu de catholiques comprennent les joies et les souffrances, les aspirations et les difficultés des juifs modernes. Mais sans nous connaître réciproquement, il ne nous est pas possible de nous rencontrer sur le plan spirituel.

Une telle rencontre est-elle possible, dans un monde aussi divisé que le nôtre ? Des divisions séparent non seulement les chrétiens et les juifs mais les chrétiens eux-mêmes, des catholiques pensent et vivent selon l'enseignement de l'Eglise, tandis que d'autres s'en tiennent à l'écart ; parmi les protestants, il y a également ceux qui croient et ceux qui ne s'en soucient pas. Bien trop souvent aujourd'hui, des gens qui vivent et travaillent côte à côte, lorsqu'ils parlent des choses les plus élémentaires : du sens de la vie et de la mort, de Dieu et de l'homme, de l'amour et de la prière, ne se comprennent pas entre eux. Ils sont voisins, mais ils sont étrangers les uns aux autres. Si catholiques et juifs parlent du Messie, de la rédemption, du péché et de la grâce, ils ne pensent pas nécessairement la même chose. Ce qui rend toujours plus difficiles les conversations d'ordre religieux, entre catholiques et juifs, c'est le fait que le juif que nous rencontrons n'est pas un juif selon la conception biblique ou médiévale, mais c'est un juif qui porte en lui tout le fardeau de l'histoire occidentale. Le conflit séculaire entre la Synagogue et l'Eglise, les préjugés protestants et la plupart des déviations modernes ont eu de l'influence sur son esprit.

Que nous reste-t-il donc à faire ? Désespérer ? C'est la tentation à laquelle succombe plus de monde qu'on ne le croit, peu nombreux sont ceux qui s'en rendent compte. L'homme qui a perdu l'espoir n'est plus un chrétien. Mais, si nous répondons vraiment à l'appel qui nous est fait, nous travaillerons patiemment et humblement pour animer le dialogue entre chrétiens et juifs et même entre chrétiens et tous nos frères séparés de telle manière qu'un jour nous puissions tous être réunis. Aucun terme, me semble-t-il, ne décrit mieux ce que les juifs doivent être pour nous : nos frères séparés, ils sont nos frères, bien que séparés. Sainte Catherine de Sienne, écrivant à Consiglio, un de ses amis juifs, l'appelait : « Carissimo fratello in Cristo » (Très cher frère en Jésus-Christ). C'est Jésus plus que qui-

Anniversaire du couronnement du Saint-Père

Pax Romana a adressé, à cette occasion, le télégramme suivant au Saint-Père :

PAX ROMANA-MOUVEMENTS INTELLECTUELS ET ETUDIANTS CATHOLIQUES, S'HONORENT EXPRIMER VOTRE SAINTETÉ OCCASION ANNIVERSAIRE COURONNEMENT SENTIMENTS FILIAUX RENOUVELÉS AMOUR DÉVOUEMENT OBÉISSANCE, ASSURENT PRIÈRES FERVENTES ABONDANCE GRACES DU CIEL, CONSOLATIONS DIVINES MOMENTS DOULOUREUX AFFLIGEANT CŒUR PATERNEL.

★

Rome, 12 mars 1958.

Mgr Dell'Acqua, Substitut à la Secrétairerie d'Etat, a fait parvenir la réponse suivante :

SOUVERAIN PONTIFE EXPRIME PATERNELLE GRATITUDE DOUBLE MOUVEMENT PAX ROMANA POUR VŒUX FILIAUX ET ASSURANCE PRIÈRES ENVOIÉ TOUT CŒUR SPÉCIALE BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE.

DELL'ACQUA SUBSTITUT.

conque d'autre qui l'unissait à lui. Il n'y a aucun doute que chrétiens et juifs soient unis par les liens d'une citoyenneté commune, par le lien d'une même nature humaine, mais bien plus encore, par l'appel du Christ.

Dans l'Encyclique sur le Corps mystique du Christ, Pie XII écrit que l'amour de l'Epoux divin est si vaste qu'il embrasse toute la race humaine, sans exception. C'est pourquoi nous devons reconnaître comme des frères, promis avec nous au salut éternel, ceux qui ne nous ont pas encore rejoints dans le Corps de l'Eglise.

RENCONTRE DE DEUX MONDES

(Suite de la page 3)

Il y a une autre question qui touche de près l'opposition « technique-morale » et qui même jusqu'à un certain point en donne l'explication psychologique ; c'est la querelle du « colonialisme ». Le colonialisme, comme manière d'envisager et de régler les rapports entre les peuples est fini... mais l'image qui en est restée en Orient est encore bien vivante et cause des ravages importants dans le cœur des hommes... Je sais trop bien que deux erreurs ne font pas une chose juste, mais je pense que... la conscience des erreurs que chacun de nous a commises dans le passé et commet tous les jours conseille au moins la modération sinon cette règle spirituelle qui est la nôtre, l'amour du prochain.

Il y a d'ailleurs un très grand danger, c'est que le « colonialisme » étant mort, on veuille étendre les mêmes réactions négatives à d'autres formes pleinement libres et légitimes des rapports entre les peuples. On en viendrait ainsi insensiblement à un point où chaque pays serait ou pourrait apparaître le « colonialiste » d'un autre. C'est le cas qui se produit notamment dans la coopération économique internationale entre pays dont le développement économique a atteint des niveaux différents : ce n'est pas un mystère que même dans le cas où cette coopération est l'expression d'une solidarité humaine touchante, les réactions psychologiques des peuples aidés ne sont pas sans réserves, voire sans quelque amertume, là où on ne s'attendrait qu'à la reconnaissance.

D'ailleurs l'accès récent de certains peuples à l'indépendance, en résolvant quelques-uns de leurs problèmes, en pose d'autres... Cela ouvre la possibilité, voire la nécessité, d'un jugement sur son avenir, sur le rôle qu'il exercera dans la communauté mondiale. C'est une question de responsabilité directe : répondra-t-il à la fonction qui lui échoit ?

Il me paraît sûr et certain que le moyen de sortir des contradictions réside dans la coopération internationale et il me semble que les experts les plus éclairés du monde oriental l'ont bien compris : dans la coopération internationale et autour d'une table, tous sont souverains, tous sont également soumis à des règles supérieures, tous sont libres et égaux.

ÉDITORIAL

(Suite de la page 6)

Le développement de la coopération entre chrétiens et non-chrétiens en Orient et en Occident ? Il y a un moyen officiel de rapprochement : c'est la participation aux plans de l'UNESCO durant les dix prochaines années, l'utilisation de nos organisations et de nos positions officielles au bénéfice de l'harmonie et non de la division, l'apport d'une contribution catholique aux rencontres d'experts qui traiteront du rôle des grandes religions dans les différentes civilisations. Mgr Pirozzi a eu des paroles élogieuses pour ces rencontres : « Mettre en évidence, partout où elles se trouvent, les valeurs religieuses qui sont à la base du patrimoine spirituel de l'humanité et qui sont encore capables d'exercer leur bienfaisante influence pour sauver l'homme des dangers de la technocratie exacerbée à l'âge de la bombe atomique et des satellites artificiels, c'est bien une tâche digne de l'UNESCO. »

Depuis plusieurs années, *Pax Romana* contribue au maintien de bonnes relations entre l'Orient et l'Occident, par le travail de ses fédérations asiatiques, par des échanges d'étudiants et par des publications, par la coopération avec l'OSCO qui groupe en Europe des étudiants asiatiques et africains. Le Mouvement des étudiants espère tenir en Asie son Assemblée de 1959 et les intellectuels projettent une rencontre à la même époque et au même endroit.

Enfin il y a les contacts privés où l'initiative est laissée aux individus ; à longue échéance, seuls le contact personnel et l'intérêt réciproque entre Orientaux et Occidentaux garantiront le succès du projet. En ce qui concerne les catholiques, ce contact et cet intérêt feront savoir aux non-chrétiens que le christianisme, tout comme le Christ lui-même, se fait tout à tous.

Forces Spirituelles

(Suite de la page 5)

religieux hindou et musulman qui amenèrent finalement la division de l'Inde et la création du Pakistan. L'hindouisme n'est pas en réalité une religion hiérarchique. Elle reconnaît la distinction entre le spirituel et le temporel, ainsi que leur indépendance réciproque. De plus, l'hindou observe une grande tolérance à l'égard de toutes les religions et n'incline pas à donner à l'une d'elles une situation privilégiée par rapport aux autres. C'est pourquoi, les dirigeants du mouvement nationaliste indien, le Mahatma Gandhi et Nehru, étaient-ils en faveur d'un nationalisme laïque, qui ne laisserait d'être bienveillant envers toutes les religions du pays. Cette attitude ne satisfait pourtant pas les musulmans, et on en arriva à la création d'un Etat musulman comprenant les provinces où les musulmans étaient en majorité.

L'Inde cependant, ne riposta pas par la création d'un Etat hindou. Les dirigeants de l'Inde indépendante restèrent fidèles à leur idéal d'un Etat laïque, dans lequel on observerait non seulement la plus grande tolérance à l'égard des autres religions, mais encore une attitude de bonne volonté se manifestant de manière concrète par des subventions que le gouvernement accorderait à toutes les écoles confessionnelles, hindoues, musulmanes et chrétiennes.

Généralement parlant, un renouveau religieux marque le nationalisme renaissant de

est de réaliser à travers sa vie l'esprit de sagesse et de simplicité évangélique. Il n'y a pas de doute que les couleurs si fortes rendent la réalité d'une manière un peu trop simpliste, cette réalité qui est si riche et si différenciée. Il me serait même difficile d'exprimer cette impression si forte de richesses et de nuances de pensées, de conceptions, de présentations, d'initiatives, même de celles auxquelles on s'attend quelque peu en quittant la Pologne mais dont on ne peut pas prévoir l'étendue. Ici je ne pense pas seulement au domaine si riche et si plein de possibilités des Lettres, des Arts ou de la Technique, mais à la richesse des formes spirituelles du christianisme. Se trouver en face de l'activité de l'Abbé Pierre, ou de celle des Petites Sœurs de Charles de Foucauld, ou des missionnaires laïques de l'Amérique ou de l'Europe permet au moins de confronter le nombre de problèmes ou de solutions dans la réalisation du christianisme. Tout cela permet de comprendre avec toute son âme une fois encore et d'une façon vivante jusqu'à quel point l'Eglise est quelque chose d'universel englobant différentes manières d'agir des différentes visions et tempéraments. Cela permet également de réaliser par exemple combien étroite et fautive pourrait être la tendance parfois subconsciente de lier le catholicisme avec la culture latine. Que le christianisme peut être réalisé de différentes manières

POLOGNE

(Suite de la page 4)

BIBLIOGRAPHIE

Université et Apostolat, par Gérard Dupriez, Secrétariat missionnaire de *Pax Romana*¹.

MM. Gérard Dupriez (Belgique) et Colin Gardner (Afrique du Sud) ont donné durant le Séminaire africain une conférence en commun intitulée : « Le rôle du groupe apostolique à l'université » (méthode de travail). « Université et Apostolat » traite deux points importants : 1° Principes de base, la théorie de l'apostolat universitaire, et 2° La cellule et le groupe.

M. Dupriez a condensé l'ABC de l'apostolat universitaire dans une brochure agréable à lire, claire, sans être didactique. Il pose les raisons de l'apostolat laïque en démontrant qu'un « chrétien non missionnaire équivalait à peu près à un chrétien non-chrétien ». Il donne une définition de l'Université, il dit ce qu'elle devrait être et quelles sont ses fonctions dans la société. M. Dupriez a eu la sagesse d'insister sur le fait que l'Université devrait être « en relation étroite avec la vie de la société » et que les étudiants devraient se considérer comme des intellectuels en puissance dont la formation religieuse et apostolique est liée à la formation professionnelle. De même, l'université a une trop grande responsabilité dans la société pour donner l'impression d'être une « tour d'ivoire ».

La formation de l'étudiant à une vie religieuse personnelle est bien exposée. Selon M. Dupriez, la meilleure formation spirituelle peut être acquise en « cellule », ou équipe de six à huit étudiants. Les cellules se développent dans une communauté à laquelle les membres appartiennent entièrement et qui exigent beaucoup d'eux. Par la technique de la « cellule » les étudiants seront mieux préparés à se dévouer pour la communauté universitaire et à garantir en elle « une présence authentiquement chrétienne ».

Cette brochure examine également le rôle du groupe plus nombreux, sa composition et ses méthodes.

Une autre partie traite des activités extérieures à l'Université, spécialement pendant les vacances. Ceci est important à cause de la tendance naturelle aux étudiants à se reposer dès la fin du semestre et à ne considérer le devoir apostolique que comme une occupation de l'année académique. Des activités au service de la communauté (camps de travail, colonies de vacances, etc.) prouvent que les universitaires veulent se dévouer à la communauté.

Il serait bon que M. Dupriez et quelques membres de *Pax Romana* jouissant de l'expérience de dirigeants habiles mettent en commun leurs découvertes ; puis, selon l'ambiance de leur milieu particulier, ils pourraient développer les idées de M. Dupriez et faire bénéficier les fédérations de quelques brochures sur le sujet. En attendant, « Université et apostolat » apportera certainement beaucoup aux fédérations dans leur travail ; c'est une publication dans la ligne de « University for Christ » maintenant épuisée.

¹ La brochure de 56 pages (texte anglais et français) peut être obtenue auprès du Secrétariat général de *Pax Romana*, Fribourg (Suisse) et auprès de M. Gérard Dupriez, Secrétariat missionnaire, rue de Namur 9, Louvain (Belgique). Prix : fr. s. 1.50 ou 16 fr. belge (sans frais de port).



INSTITUT DE JEUNES GENS

« LA GRUYÈRE »

A GRUYÈRES (Suisse)

dans un cadre idéal, études sérieuses, classes homogènes, traitement individuel discipline de fermeté et d'affection, nourriture saine, sports

Sections préparatoires - secondaires - commerciales, diplôme. Examens contrôlés par un jury officiel désigné par l'Instruction publique. — Cours de français pour étrangers. — Langues modernes.

Année scolaire : mi-septembre - fin juin. — Cours de vacances : juillet-août.

Inscriptions en tout temps.

A. VIAL, Directeur.

Tél. (029) 3 45 15

l'Asie. Mais nous dresserions un tableau incomplet, si nous ne mentionnions la révolte contre la religion qui caractérise certains milieux d'Asie. Au début, beaucoup avaient subi l'ascendant des doctrines sociales et économiques matérialistes de l'Europe moderne et s'imaginèrent que la faiblesse politique et économique de l'Asie était due à un excès de religiosité. La propagande communiste plus moderne a encore accéléré cette évolution. Le caractère agnostique de nombreux milieux scientifiques européens a pénétré aussi les milieux universitaires d'Asie. Ce qui précède explique le succès du parti communiste dans les différents pays d'Asie. Les communistes ne pourront avoir raison des sentiments religieux des masses d'Asie, mais il reste le danger d'une action militaire et de manœuvres politiques par lesquelles ils pourraient s'emparer du pouvoir dans d'autres pays, comme ils l'ont

dans les différentes parties du monde tout en exprimant les mêmes vérités de l'Amour. Nos expériences et preuves polonaises que nous emportons avec nous un peu comme un trésor sans prix mais méconnu diminuent tout d'un coup face à l'immensité de problèmes et de tribulations du christianisme. Elles diminuent et, en même temps elles trouvent leur place dans l'Eglise universelle et dans les développements sans fin de la communauté chrétienne.

fait déjà en Chine et dans l'Etat de Kerala en Inde.

Pour profiter au mieux de l'esprit essentiellement religieux de l'Asie dans la lutte contre le communisme, l'Occident doit abandonner, non seulement son colonialisme périmé, mais encore son laïcisme exagéré.

Le Sous-Secrétariat des Arts et l'OSCO : Une rencontre internationale des étudiants organisée du 1^{er} au 4 mars, par le Sous-Secrétariat pour les Arts et l'OSCO, a eu lieu au Luxembourg. Vingt étudiants allemands et dix-huit étudiants du Japon, de Chine, du Pakistan, d'Indonésie et de Ceylan, s'y sont rencontrés. Ces jeunes gens étudient actuellement en Allemagne, en France, en Belgique, en Hollande et en Angleterre. Le Dr Leonhard Küppers, Directeur du Sous-Secrétariat des Arts, le P. Haas, aumônier de l'OSCO, ont parlé respectivement de : « Chrétienté et Culture » et de « L'Eglise et les cultures ». Les deux conférences ont donné le départ à des discussions très vivantes. Deux des initiatives qui ont rencontré le plus de succès pendant la réunion étaient une conférence avec projections donnée par le Dr Küppers sur « La Liturgie et l'Architecture religieuse moderne », et la soirée récréative organisée par les étudiants indonésiens. Le 1^{er} mars, les participants firent une excursion à Trier où le directeur du Musée Régional les accompagna dans une visite de la ville, au cours de laquelle il leur fit goûter les merveilles romanes de l'endroit. On organisa une autre excursion à Echternach et des visites des nouvelles églises luxembourgeoises. Le professeur Coppée, vice-président de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, invita les participants à voir un film sur la Communauté, puis un déjeuner réunit tout le monde. Les étudiants ont beaucoup apprécié l'amitié et l'hospitalité de leurs hôtes luxembourgeois et sont très reconnaissants à l'aumônier, M. l'abbé Elcheroth, du soin qu'il a apporté à l'organisation de cette rencontre.

Dr LEONHARD KÜPPERS,
Directeur du Sous-Secrétariat des Arts

GRANDE-BRETAGNE : « Eglise et Développement technique. » Les 8 et 9 mars, la Fédération catholique universitaire (qui se compose de la Newman Association et l'Union des Etudiants catholiques) a réuni, à Sheffield, environ 120 personnes à sa conférence annuelle dont le thème était : « Eglise et Développement technique ».

Le R. P. Eugène Hopkins, aumônier national de la JOC, donna une base solide à la discussion en exposant la doctrine chrétienne du travail. D'après lui, c'est une hérésie communément répandue que le travail imposé à l'homme est la conséquence de sa chute, alors qu'au contraire, le travail est une partie nécessaire de sa nature, une source de satisfaction pour lui et un moyen qui lui est donné de s'unir à ses semblables. Le développement technique devrait rendre le travail de l'homme toujours plus fructueux et satisfaisant.

Le Dr H. L. Haslegrove, directeur du Collège Technique de Loughborough, parla de la préparation des ingénieurs qui ne doit pas, dit-il, en faire des spécialistes bornés.

M. Michael Fogarty, professeur des Relations industrielles au Collège universitaire du Pays de Galles, à Cardiff, exposa les aspects sociologiques de la question, et provoqua une discussion très animée lorsqu'il dit que le technicien doit se soumettre aux directives du spécialiste en sciences sociales. Il y a toujours eu hiérarchie des connaissances : le spécialiste des sciences sociales dépend du philosophe et du théologien qui étudient la finalité des choses, le technicien doit rendre compte au spécialiste des sciences sociales qui étudie la forme de la société.

EN QUELQUES LIGNES...



San Salvador : représentation
cinématographique
en faveur de Pax Romana

EL SALVADOR : Journée de Pax Romana à San Salvador. L'ACUS (Accion Catolica Universitaria Salvadorena) organisa une conférence du R. P. Ignacio Ellacuria, S. J., sur « La personnalité philosophique de saint Thomas d'Aquin » (La Personalidad Filosofica de Santo Tomas de Aquino). L'exposé a été suivi par une assistance nombreuse dans laquelle l'ACUS a eu le plaisir de saluer Mgr Valldores, évêque auxiliaire de San Salvador, et d'autres personnalités. La Rencontre générale annuelle de l'ACUS a eu lieu le même jour, et M. José Ernesto Criollo a été élu président pour l'année à venir.

R. I. P. : Le 13 mars, l'ACUS a assisté à une messe anniversaire pour le repos de l'âme de José Antonio Echevarria, ancien Président de la Fédération universitaire de Cuba, et pour la restauration de la paix dans ce pays.

INDE : Lettre de Bangalore : « A Bangalore, nous avons quatre groupes locaux de Pax Romana, affiliés à la fédération catholique universitaire indienne. Je suis le vice-président d'un groupe qui réunit quatorze collèges professionnels de la ville dont les ingénieurs, les médecins, etc. Nous publions un petit mensuel qui circule parmi nos membres. Nous essayons de remplir notre mission d'une façon très simple, mais notre tâche est immense dans une ville telle que Bangalore qui est principalement hindoue. Dans mon collège, sur mille garçons, nous ne sommes que quatorze catholiques. Cette année, j'ai constitué une Ligue pour l'Entraide Sociale au collège, principalement pour aider les étudiants pauvres. Nous formons une bibliothèque avec des livres techniques que nous recevons d'Amérique. Même si l'on s'est bien moqué de moi au commencement, tous s'entraident maintenant et travaillent pour la Ligue. Nous avons pu aider quelques étudiants à payer leurs frais d'inscription et maintenant nous projetons pour l'été prochain un camp de travail volontaire. Le drapeau de Pax Romana flotte donc bien haut. » (Signé : Thattil J. Andrews, Bangalore.)

Etudiants exilés à New York : La première Conférence pour les fédérations de Pax Romana des Etudiants exilés a eu lieu les 28 et 29 décembre 1957 à New York. Les fédérations des pays suivants étaient représentées à cette rencontre organisée par M. Edward J. Kirchner : Lithuanie, Lettonie, Slovaquie, Slovénie et Ukraine. Le thème de la Conférence : « La Responsabilité des Etudiants en exil dans un monde en mouvement » était introduit par M. James E. Dougherty, ancien Vice-Président de Pax Romana, actuellement professeur au Collège Saint-Joseph, à Philadelphia, et assistant à l'Institut de Politique étrangère, de l'Université de Pennsylvania. Il fit ressortir la contribution de valeur que les exilés peuvent apporter à l'Occident chrétien en lui enseignant courage et confiance.

Dans les paroles qu'il adressa à la Conférence S. Exc. Mgr Paul Yu Pin, archevêque de Nanking (Chine), mit l'accent principal sur l'idée que l'apostolat laïque a besoin de gens professionnellement préparés qui, lorsque le temps sera venu, pourront retourner dans les pays de l'Eglise du Silence pour les rebâtir selon l'esprit du Christ.

Le professeur Oscar Halecki, membre honoraire de Pax Romana, professeur adjoint d'histoire à l'Université de Columbia et professeur émérite de Fordham, parla de « La Responsabilité civique des Etudiants exilés ». Il remarqua la double responsabilité des gens déracinés et de la gravité du choix d'une nouvelle nationalité.

Mme Joan Christie Davis qui fait partie du Service de Secours catholique du NCWC travaillant au Secours et des Problèmes de l'Emigration.

Le rapport complet de la Conférence avec une notice historique des Fédérations de Pax Romana en exil et les plans concernant l'avenir peut être obtenu auprès de M. Edward J. Kirchner, Pax Romana Office for UN Affairs, 22 East 38th Street, New York 16, N. Y.

Dirigeants de Pax Romana

MIIC

Président : M. Willem P. J. POMPE, professeur de droit pénal à l'Université d'Utrecht, ancien recteur.

Vice-Présidents : M. Bichara TABBAH, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, membre correspondant de l'Institut de France ;

M. Lucien KRAUS, substitut du Procureur général du Grand Duché de Luxembourg.

MIEC

Présidente : M^{lle} Maria de Lourdes PINTA-SILGO, Portugal.

Vice-Présidents : M. Diarmuid F. O'SCANN-LAIN, Etats-Unis ;
M. José Rafael GARCIA, Equateur.

Les Intellectuels catholiques au service de l'Afrique Nouvelle

Une quarantaine d'experts se réunirent à Amersfoort, Pays-Bas, du 9 au 13 avril, pour des journées d'étude intense sur le thème : « Les intellectuels catholiques au service de l'Afrique nouvelle ».

Les participants ont étudié dans le concret l'apport que des intellectuels catholiques travaillant en Afrique peuvent et doivent donner au développement de ce continent (professions demandées, conditions techniques de travail, connaissances des cultures africaines, etc.). La réunion avait pour but d'informer les jeunes diplômés de cet apport, et d'éveiller des « vocations » africaines.

Parmi les experts, notons : M. Alioune Diop, rédacteur en chef de la Revue *Présence Africaine*, qui traita « Ce que les Africains attendent des chrétiens d'Occident et particulièrement des universitaires » ; M. Pierre de Briey, BIT, de « Que doit savoir celui qui songe à partir en Afrique ? » ; le R. P. Joblin, S. J., BIT, de « Quels secteurs d'activité ont le plus besoin de l'apport des universitaires étrangers ? » ; M. le Dr Aujoulat, ancien Ministre de France, Président d'Ad Lucem, et M. Nicolas Atangana (Cameroun) parlèrent de « L'attitude de l'universitaire non africain en Afrique ».

M. Ramon Sugranyes de Franch, Secrétaire général du MIIC, et M. Thom Kerstiëns, Secrétaire général du MIEC, ainsi que d'autres membres de *Pax Romana*, assistèrent à la réunion.

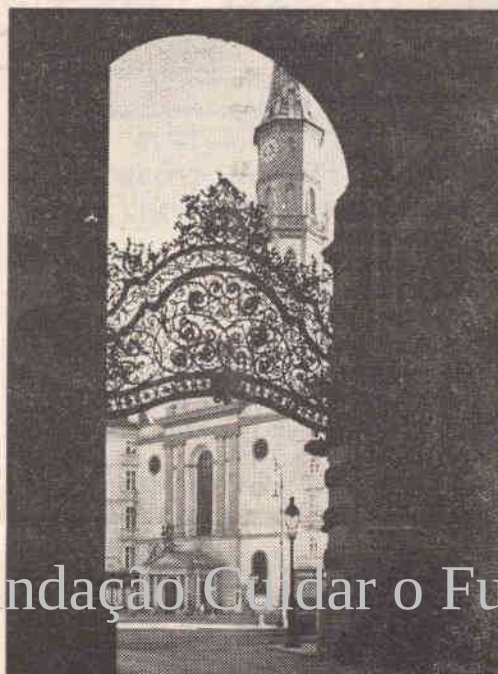
Les conclusions peuvent être obtenues au Secrétariat général de *Pax Romana*, Fribourg. Une publication contenant les conférences, un résumé des discussions et d'autres renseignements paraîtra prochainement.

PAX ROMANA ET LES NATIONS-UNIES : M. Edward J. Kirchner, représentant permanent de *Pax Romana* auprès des Nations-Unies, a fait récemment une intervention à l'ECOSOC, sur la question de la discrimination religieuse. M. Kirchner parlait à la sous-commission des Nations-Unies qui étudiait le problème de la discrimination religieuse dans le monde. M. Kirchner a d'abord félicité le rapporteur pour le soin et la précision avec lesquels il s'est occupé des problèmes complexes invoqués. Il déclara cependant n'être pas d'accord lorsqu'on prétend « pouvoir juger la discrimination religieuse sur une base quantitative. La religion est un droit positif de la personnalité humaine individuelle et, supprimer la liberté d'un individu, d'une minorité, d'une majorité, ou de toute une population, est aussi bien un acte de discrimination religieuse que la violation des libertés et des droits humains fondamentaux. Nous regrettons que l'importance de ce fait qui se trouvait dans le projet du juge Halpern, n'ait pas été maintenue... la suppression d'une religion ou de toutes les religions par l'Etat, au nom d'une philosophie donnée, a-religieuse ou anti-religieuse, selon les cas, devrait, à notre avis, être comprise dans cette étude ».

Les « Lettres à la Rédaction » paraîtront à nouveau dans le prochain numéro du Journal.

Nouvelles du Secrétariat

M. Ramon Sugranyes de Franch, Secrétaire général du MIIC, s'est rendu récemment à Rome, où il a été reçu par Mgr Dell'Acqua, Substitut à la Secrétairerie d'Etat, par le cardinal Pizzardo, Cardinal Protecteur de *Pax Romana*, et par d'autres personnalités. Durant son séjour, il a donné devant une nombreuse assistance une conférence sur « Le catholicisme en Espagne ». M. Sugranyes s'est ensuite rendu à Vienne où, avec M. Thom Kerstiëns, Secrétaire général du MIEC, et les organisateurs du Congrès mondial, il a consacré près d'une semaine aux discussions nécessaires à la préparation du Congrès.



Michaelertor, Vienne

Calendrier de Pax Romana, été 1958

Assemblée Interfédérale du MIEC, Eichstätt (Allemagne), 25-28 août

Assemblée Plénière du MIIC, Vienne, 30 août

Congrès Mondial, Vienne 31 août - 6 septembre

African Newsletter : M. Samuel Kamau est le nouvel éditeur de *Newsletter* et remplace M. Nicholas Muraguri qui occupait ce poste ces deux dernières années. M. Kamau a formé une petite équipe de collaborateurs, dont Mlle Bakuraira, MM. Cobi et Muraguri ; tous sont étudiants au Collège universitaire de Makerere. Cette publication s'adresse particulièrement à nos fédérations africaines et est d'une aide très importante dans l'apostolat universitaire en Afrique. *Newsletter* peut être obtenu pour une somme très modique auprès de M. Kamau, Makerere College, Box 262, Kampala (Uganda).

La femme à l'Université et le monde moderne

La Présidente de *Pax Romana*-MIEC, Mademoiselle Maria de Lourdes Pintasilgo, et quarante jeunes filles universitaires, assistèrent à une réunion pour dirigeantes de *Pax Romana*, du 9 au 16 avril, à Tiltenberg (Pays-Bas). Les participantes venaient de cinq pays d'Europe, ainsi que d'Afrique du Sud, d'Egypte, de Trinité, du Canada et des Etats-Unis.

Les conférenciers analysèrent les bases de la vocation féminine à la lumière des études scientifiques et théologiques modernes. Parmi les conférenciers, notons les exposés de Mlle Rachel Donders, Présidente internationale du Graal, sur « La femme dans le plan de Dieu » ; du R. P. Kælin, O. P., Assistant ecclésiastique du MIIC, sur « La Vierge et la femme » ; du R. P. Daniélou, S. J., sur « Le Mystère de l'Eglise et la femme ». La Présidente de *Pax Romana* et Mlle Suzanne Nouvion (Paris) traitèrent de « La femme dans le monde de la culture » et « La nature de la femme » respectivement.

Les conférences et un résumé des discussions, qui toutes furent de premier ordre, seront publiés prochainement par *Pax Romana*.

Docteur Wu

(Suite de la page 7)

et de l'Occident) qui a été traduit en coréen et dans six langues européennes, n'a pas été traduit en chinois. J'ai repoussé plusieurs propositions à ce sujet. Mon argument est le suivant : si j'avais écrit en chinois, le texte et les tournures auraient été différents, bien qu'au fond la substance du livre soit restée absolument la même. Il en est de même avec *The Interior Carmel* (Le Carmel Intérieur). Le titre lui-même en serait différent, peut-être « Le jardin de la Joie intérieure », si je devais l'écrire en chinois, et il s'y rencontrerait beaucoup plus de matériel chinois, tiré de nos moralistes classiques, aussi bien que des écrits mystiques des bouddhistes et des taoïstes. Bien écrit, tourné à la chinoise, l'enseignement ainsi dispensé aurait été alors plus acceptable pour le Chinois que pour un Occidental.

8. Ne pensez-vous pas que les problèmes de l'Orient et de l'Occident sont de très anciens problèmes humains qui surgissent chaque fois que des cultures différentes s'affrontent ? et en fait, qu'une schématisation des problèmes Orient-Occident est une simplification erronée ?

Exactement ! Mais une chose est certaine pour notre époque — nous traversons une des plus grandes crises qu'ait jamais connu l'humanité. Tout semble près de la fin. Nous sommes confrontés par un choix effrayant. En ce qui concerne le fait que la schématisation des problèmes Orient-Occident soit une simplification, j'ai déjà traité ce point dans mon article, dans *Le monde attend l'Eglise*. Si nous nous rendons compte qu'il s'agit d'une simplification, alors il n'y a pas de simplification. Si nous ne nous en rendons pas compte, la simplification existe. Vous voyez que mon humour chinois revient à la surface !...